

LE MESSENGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MARSEILLE 45. N° 29.

TE VEA NO TAHITI.



Mahana rima 22 no TUITA 1865.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance) :
En France, 3 fr. par an ;
En Algérie, 3 fr. 50 ;
En Tunisie, 4 fr. ;
En Italie, 4 fr. 50 ;
En Espagne, 5 fr. ;
En Portugal, 5 fr. ;
En Grèce, 5 fr. ;
En Turquie, 5 fr. ;
En Russie, 5 fr. ;
En Autriche, 5 fr. ;
En Prusse, 5 fr. ;
En Belgique, 5 fr. ;
En Hollande, 5 fr. ;
En Suisse, 5 fr. ;
En Allemagne, 5 fr. ;
En France, 3 fr. par an ;
En Algérie, 3 fr. 50 ;
En Tunisie, 4 fr. ;
En Italie, 4 fr. 50 ;
En Espagne, 5 fr. ;
En Portugal, 5 fr. ;
En Grèce, 5 fr. ;
En Turquie, 5 fr. ;
En Russie, 5 fr. ;
En Autriche, 5 fr. ;
En Prusse, 5 fr. ;
En Belgique, 5 fr. ;
En Hollande, 5 fr. ;
En Suisse, 5 fr. ;
En Allemagne, 5 fr. ;

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
au BUREAU DES CONTRIBUTIONS,
Quai Napoléon, au coin de la rue Béranger, à l'Épave.

PRIX DES ANNONCES (au comptant) :
Les premières lignes, 20 c. la ligne ;
Les suivantes, 10 c. la ligne ;
Les annonces renouvelées se paient à moitié de prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Avis administratif. — Exposé de la situation de l'Empire (Suite). — Bulletins du Ministère du 9 à 15-avril inclus. — Exposition universelle de 1867 à Paris. — Vauxs : Histoire de Jules César (Suite). — Mouvements du port. — Marché de Papeete. — Tableaux d'abatage. — Annonces.

PARTIE NON OFFICIELLE.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

Service des Contributions. — Poste aux lettres.

Le brig-golette du Protectorat *Surprise*, de la mission A. Hort, est entré mercredi, 19 du courant, dans notre port, avec les dépêches d'Europe et les réponses aux correspondances parties de Tahiti le 5 février par le transport à voiles de la marine impériale *Euryale*. Les dernières nouvelles de France portent la date du 15 mai.

Deux bâtiments, le trois-mâts du Protectorat *Isatis* et le transport à voiles de la marine impériale *Dorade*, sont en cours de voyage pour le service des dépêches.

Le *Surprise*, parti de Papeete le 7 avril, est arrivé à Valparaiso le 18 mai au soir. Les dépêches n'ont pu être remises au paquebot britannique qui part du Chili ledit jour que le 3 juin.

Le *Surprise*, partie de Valparaiso le 1^{er} juin, est arrivée à Papeete le 19 ledit mois et a quitté ce port le même jour.

Par suite des mauvais temps qui a régné ces jours derniers dans le S. de Tahiti, la golette *Faeggen*, de la mission A. Hort, qui avait quitté Papeete le 6 courant, emportant les dépêches d'Europe, est rentrée dans le port le 18 en avaries.

Le courrier rapporté par ce bâtiment sera expédié par le *Surprise*, du 1^{er} au 5 août prochain.

La golette du Protectorat *Eliza* partira d'Hitiia le 24 juillet pour San Francisco.

Les personnes qui désiraient écrire par cette voie sont prévenues que le sac de la correspondance sera fermé dimanche, 23 courant, à cinq heures de l'après-midi.

Service de l'Enregistrement et des Domaines.

CURATÈLE AUX SUCCESSIONS VACANTES.

Le public est prévenu que le mardi 25 juillet 1865, il sera procédé, dans l'une des salles du palais de justice à Papeete, à la vente aux enchères, au comptant et sans frais, par le vérificateur de l'enregistrement et des domaines, curateur aux successions vacantes, de divers objets mobiliers dépendant des successions des sieurs Georges Brown et Langlois.

Les créanciers desdites successions sont invités à produire leurs titres au curateur le plus tôt possible.

EXPOSÉ DE LA SITUATION DE L'EMPIRE

PRÉSENTÉ AU SÉNAT ET AU CORPS LÉGISLATIF (Suite).

Industrie et Commerce.

La situation industrielle et commerciale de l'Empire en 1864, bien qu'éprouvée par le taux généralement élevé de l'escompte, a donné des résultats satisfaisants ; et, malgré la cherté de l'argent, le travail a conservé une grande activité. Hs présente en ce moment dans des conditions plus favorables que celles qui ont été constatées l'année dernière à pareille époque.

A cet égard, on est heureux de citer l'industrie cotonnière, qui, au commencement de 1863, présentait encore un personnel nombreux inoccupé, en faveur duquel l'Etat, venant en aide aux communes et à la charité publique, avait dû s'imposer des sacrifices. Certes, cette industrie a eu à passer des moments difficiles dans les premiers mois de 1864 ; l'extrême mobilité des cours de la matière première, l'insuffisance des prix offerts au producteur par la consommation, les difficultés particulières que présente la manipulation des cotons de l'Inde et de la Méditerranée, qui ont remplacé sur nos marchés les cotons d'Amérique, occasionnant une hésitation fâcheuse pour le travail, surtout dans la Seine-Inférieure, ou 3,500 ouvriers en ont été affectés à des degrés différents. Cependant nos industriels n'ont pas perdu courage, et dans les moments les plus difficiles, on a vu s'élever, notamment dans le Haut-Rhin, des établissements importants de filature et de tissage. Le perfectionnement de l'outillage s'est d'ailleurs complété.

Les manufacturiers ont compris que le monopole de l'approvisionnement du coton avait cessé pour les États-Unis ; dès lors, les péripéties de la lutte américaine n'ont plus présenté pour eux qu'un intérêt secondaire ; les cours se sont régularisés, et la situation est devenue meilleure jusqu'au moment (septembre) où des bruits de paix, concordant avec l'abondance présumée du coton de l'Inde et de l'Égypte, ont amené sur cette matière une baisse subite et sensible, qui a fait échouer momentanément au travail par suite des hésitations de l'acheteur.

La réélection présidentielle aux États-Unis a mis fin à ce mal-

aise passager. Le prix du coton s'est raffermi, on même temps que celui du produit fabriqué est devenu plus rémunérateur ; la fabrication, active dans le Nord, s'est améliorée aussi dans les principaux centres ; et, en définitive, s'il est permis d'apprécier l'ensemble de notre industrie cotonnière par la situation du département le plus important et en même temps le plus affecté pendant la crise, celui de la Seine-Inférieure, on répètera ici ce qu'écrivait le préfet de ce département le 31 décembre dernier : « Amélioration sensible : plus de chômage parmi les ouvriers cotonniers ; ceux qui appartiennent aux ateliers supprimés et non rouverts ont trouvé un autre genre d'occupation ; le travail de la semaine est complet ; les commandes sont nombreuses ; la concurrence étrangère est soutenue avec avantage ; puisque les fils de coton anglais coûtent 3 à 4 centimes plus chers par kilogramme que les similaires français, et les tissus un centime de plus par mètre ».

Il convient d'ajouter encore, comme élément d'appréciation, qu'il a été exporté pendant l'année 1864, pour la consommation, 67,634,000 kilogrammes de coton, contre 55,300,000 en 1863.

L'industrie de la laine, si on excepte les départements de l'Indre et de l'Aveyron, a présenté une activité très-remarquable. Souvent les bras ont manqué et l'on a dû recourir au travail du Nord. La rareté du coton n'a pas été étrangère à cette animation. Quelques villes manufacturières, et notamment Rouen, se sont appliquées à produire des tissus légers, susceptibles de remplacer, pour certains usages, les tissus de coton. D'un autre côté, le développement de la consommation intérieure, résultant de l'accroissement de la fortune publique, et les demandes de l'extérieur, parmi lesquelles on a remarqué celles du Mexique, ont contribué au succès de nos manufactures.

L'industrie qui tend à se trouver la moins touchée par le soulèvement du renchérissement de la matière première, par suite de la concurrence très-opportune des laines d'Australie.

Les traités de commerce n'ont occasionné aucun préjudice au travail national ; on a même remarqué la préférence donnée maintenant aux tapis français sur les tapis anglais, dont l'admission sur le marché avait, dans le principe, inspiré quelques craintes à nos manufacturiers.

L'industrie du lin et du chanvre a conservé une grande activité. Le prix de ces textiles, qui s'était tenu très-élevé pendant les premiers mois de l'année, a subi le contre-coup de la baisse du coton, ce qui a produit un moment d'hésitation dans la fabrication. Mais aujourd'hui, par suite du raffermissement du prix du coton, et aussi grâce au développement de la culture du lin, le prix se tient dans des limites raisonnables. L'activité reste complète, principalement dans le Nord.

L'industrie des soies, notamment celle qui s'occupe des travaux préparatoires, tels que filature, dévidage, etc., a été affectée par plusieurs récoltes assez médiocres de cocons indigènes, qui, en rendant plus rare la matière première, déjà très-recherchée à cause des médisances auxquelles se prête, en on fait hausser le prix.

Malgré cette circonstance défavorable, qui disparaîtra sans doute à l'avenir, grâce aux tentatives déclamatoires de France de la guerre de commerce de Chine et du Japon ; nonobstant aussi la continuation de la lutte américaine, qui enraye de ce côté l'exportation des objets de luxe, et principalement des soieries, la fabrique de Lyon et des principaux centres manufacturiers a conservé une certaine activité, entretenue par la consommation intérieure et par les commandes de l'étranger, particulièrement de l'Angleterre. Le métallurgie n'est pas dans une situation moins favorable que l'année précédente. A de très-rare exceptions près, les plaintes contre les traités de commerce ont cessé, et l'époque du 17 octobre, marquée pour la mise en vigueur des nouveaux tarifs conventionnels, n'a donné lieu à aucun incident fâcheux. Les réclamations qui se font encore entendre aujourd'hui sur l'insuffisance des prix portés plus, généralement du moins, que sur la concurrence intérieure, laquelle s'agitue, en effet, à trouver des prix rémunérateurs, soit par la réduction des frais généraux, soit par la création de fabrications spéciales, sont enfin par une bonne entente de fabrication. Le Gouvernement ne saurait intervenir dans celle de l'industrie, favorable d'ailleurs, aux intérêts généraux du pays, qu'en redoublant d'efforts, dans la limite des ressources dont il dispose, pour mettre à la portée des usines les moyens de transport dont elles ont besoin.

La situation commerciale de l'Empire n'est pas moins satisfaisante que celle de l'industrie. Il y a eu progrès constant à particulièrement marquer en ce qui concerne les exportations dans le mouvement des nos opérations en 1864.

Voici les chiffres :

	1864.	1863.
Importations.....	2,480,214,300 fr.	2,425,379,000 fr.
Exportations.....	2,809,429,000 fr.	2,612,559,000 fr.

En comparant ces résultats, on voit que nos exportations ont dépassé nos importations de 429 millions de francs en 1864, tandis que, pendant la période correspondante de l'année 1863, cet excédent se réduisait à 216 millions. Il est à remarquer, en outre, que, loin d'avoir eu à demander, comme les années précédentes, des crédits à l'étranger, nous en avons exporté pour 28 millions de francs de plus qu'il ne nous en est arrivé du dehors.

La navigation a également progressé, sous une manière moins sensible : elle accuse, pour 1864, les mouvements ci-après :
Entrée : 4,663,000 tonneaux, dont 1,952,000 sous pavillon fran-

Le 22 juillet 1866, avait donné 4,541,000 tonneaux. Les navires français, ainsi, dans l'ensemble du mouvement, l'augmentation a été de 102,000 tonneaux, et la part de nos navires s'est accrue de 33,000 tonneaux. Sur ces 4,541,000 tonneaux, dont 1,506,000 sont pavillons français, la période de 1863, c'était 3,174,000 tonneaux, dont 1,227,000 sont pavillon français, d'où un accroissement absolu de 1,367,000 tonneaux, pour notre marine, une diminution de 21,000 tonneaux.

Les affaires de la marine marchande, confiées au Conseil supérieur du commerce, sont aujourd'hui terminées, et le Conseil d'Etat est saisi d'un projet de loi qui, conformément aux vœux émis par le Conseil supérieur, contient un ensemble de dispositions destinées à donner satisfaction aux vœux exprimés dans le cours de l'enquête. Si, comme on peut l'espérer, le Conseil d'Etat et le Corps législatif donnent leur sanction aux mesures dont il s'agit, il est permis de penser que notre marine, dégagée des liens qui l'ont jusqu'ici enchaînée, l'initiative individuelle, prendra un nouvel essor et conquerra une vitalité qui, jusqu'ici, lui a fait défaut.

On voit, par l'ensemble des données statistiques qui précèdent, que le progrès est général.

BULLETINS DU MONITEUR UNIVERSEL.

(Bulletin du 16 avril 1865.)

Les journaux de New-York, 5 avril, apportent des nouvelles d'une importance capitale. Après trois jours de grande bataille, Grant a forcé toutes les positions de l'armée séparatiste et, le lendemain, devant lui, s'est emparé successivement de Richbourg et de Richmond. Cette dernière ville a été incendiée. Le détail des confédérés parait complet; on estime leurs pertes à 15,000 tués et blessés, 25,000 prisonniers et 150 canons. Les fédéraux ont eu 7,000 hommes hors de combat. Après cette lutte sanglante qui a duré du 1^{er} au 3^{avril}, Lee a retiré vers le nord-ouest, du côté de Lynchburg. Grant s'est mis à la poursuite de l'armée ennemie et, dans ses dernières dépêches, il exprimait l'espérance de l'atteindre avant qu'elle se fût retirée et de la couper de sa ligne de retraite. La situation des confédérés était encore aggravée par des succès remportés par Sheridan. Un immense enthousiasme règne aux Etats-Unis. La prime sur l'or est tombée à 50 3/8. Dans un discours prononcé à Washington, M. Seward a parlé avec une confiance absolue de la politique du gouvernement sans une politique de non-intervention.

Des troubles regrettables se sont produits dernièrement à Forton. Une collision a eu lieu entre quelques centaines d'ouvriers et la force publique. Une intervention avait été adressée au gouvernement à ce sujet dans la chambre des députés italienne, le ministre de l'intérieur a donné des explications et justifié la conduite des autorités.

(Bulletin du 21 avril.)

L'Empereur a reçu hier au palais des Tuileries la députation du Corps législatif chargée de lui présenter l'adresse votée en réponse au discours prononcé par Sa Majesté à la séance d'ouverture de la session.

Les dernières dépêches du Mexique sont datées de Mexico, 10 mars. Elles annoncent que partout l'œuvre de pacification se complète; plusieurs bandes rebelles ont fait leur soumission; l'état sanitaire de l'armée est bon. Le transport *le Rhone* a embarqué, le 18 mars, le 3^e Zouave, se rendant à Oran. L'ouverture d'une nouvelle section de la ligne ferrée permet maintenant de franchir les Terres Chaudes en trois heures.

D'après une correspondance adressée au *Times* de Londres, il a été officiellement publié que la dette nationale des Etats-Unis s'élevait, au 31 mars, à 2,366,955,077 dollars, dont l'intérêt était de 64,016,631 dollars en or et 38,819,893 dollars en monnaie courante.

(Bulletin du 21 avril.)

Les détails commencent à arriver sur la prise de Richmond. La lutte a été acharnée. C'est en tournant une des ailes de l'ennemi et s'emparant du chemin de fer de Petersburg à Danville que Grant a forcé Lee à battre en retraite et à abandonner la capitale des confédérés. La cavalerie de Sheridan paraît avoir contribué puissamment à ce succès, mais il n'a point fait moins de trois jours de combat sur un terrain disputé pied à pied et au prix de sanglants sacrifices.

(Bulletin du 21 avril.)

Des dépêches du général Grant indiquent l'énergie avec laquelle il poursuit l'armée confédérée. La cavalerie fédérale serre de si près les divisions du général Lee qu'elles ont été obligées d'abandonner une grande partie de leur matériel. Beaucoup de soldats débandés sont ramassés sur la route, et Grant a eu 2,000 des prisonniers ainsi faits dans une seule journée.

Les courses de taureaux, à Madrid, se sont passées avec la plus grande tranquillité. Le gouverneur de la province avait adressé à la population une proclamation pour faire appel à son concours contre toute tentative nouvelle de désordre. Le calme règne également dans les provinces.

(Bulletin du 21 avril.)

Le grand-duc héritier de Russie, actuellement à Nice, a ressenti, dans la matinée du 17, les atteintes d'une congestion cérébrale. Une dépêche de Saint-Petersbourg transmet la nouvelle que l'empereur Alexandre II a dû quitter hier sa capitale pour se rendre auprès du grand-duc.

Les courriers de New-York vont jusqu'au 8 avril. Sheridan poursuivait l'armée séparatiste avec énergie. Un engagement sérieux s'était terminé au désavantage des confédérés. Six généraux, parmi lesquels se trouve Ewell, un des principaux divisionnaires de Lee, ont été faits prisonniers. Les troupes du Sud ont, en outre, perdu un grand nombre de canons. Le général Sherman a fait un mouvement offensif, mais on ne signale encore aucun engagement de ce côté. L'attaque de Mobile a commencé.

La commission du Sénat italienne chargée d'examiner le projet de loi relatif à l'abolition de la peine de mort a émis un vote défavorable. La commission demande le maintien de la peine de mort, mais en proposant toutefois de réduire le nombre des cas où elle pourra être appliquée.

On avait espéré que les troubles qui ont eu lieu à Lima, à l'occasion du traité conclu entre le Pérou et l'Espagne, n'auraient aucun retentissement dans les autres départements de la république péru-

vienne; mais des désordres ont depuis lors éclaté sur quatre points différents. On annonce toutefois que ces manifestations n'auraient pas trouvé d'écho dans la capitale, qui, au départ du courrier, jouissait d'une tranquillité parfaite. Le gouvernement, cependant, pour compter sur le dévouement de l'armée, manifestait l'intention d'agir avec énergie.

(Bulletin du 21 avril.)

Ainsi que cela avait été décidé par mesure d'urgence, la chambre des députés italienne a abordé la discussion de la loi pour la suppression des corporations religieuses, qui doit être votée avant la fin du projet de finances. Le rapporteur a exposé que la commission était contraire aux amendements présentés récemment par le cabinet, dans le but de restreindre l'étendue de la loi. La commission croit qu'il y a inconvénient à ne pas résoudre la question des biens ecclésiastiques. Plusieurs membres du cabinet ont pris la parole pour soutenir les amendements. Ils ont appliqué à établir qu'il ne faut pas vouloir discuter le projet dans toute son étendue, on ne ferait qu'en ajourner la solution. La délibération a été renvoyée à la séance suivante.

La pouraille de l'armée de Lee, réduite à 50,000 hommes environ, continue avec des incidents divers. Par une marche rapide et en grâce à la nombreuse cavalerie de Sheridan, le lieutenant général Grant est parvenu un moment à devancer son adversaire à Burkesville, et les confédérés se sont vu presque enfermés dans le cercle de leurs ennemis. Le général Ewell a été déçu à la tête de l'arrière-garde pour sauver le gros de l'armée. Il a réussi dans cette entreprise presque désespérée, mais en laissant toutes ses troupes et en demandant lui-même prisonnier que son état-major, après avoir fait des prodiges de valeur. Par suite des habiles dispositions de Grant, Lee se trouve maintenant dans l'impossibilité de rallier Johnston. Le général séparatiste a réussi jusqu'à présent à se débarrasser des nombreux corps qui l'entouraient, mais il paraît à peu près impossible qu'il puisse échapper à la nécessité de se rendre.

(Bulletin du 21 avril.)

L'empereur Alexandre II a traversé hier matin, se rendant à New-York, du grand-duc héritier, dont la santé inspire toujours de graves inquiétudes. Sa Majesté Impériale a trouvé à la gare du chemin de fer du Nord l'empereur Napoléon III, S. A. I. Madame la princesse Mathilde s'y était également rendue.

La discussion soulevée par l'interpellation relative aux derniers troubles a été reprise dans le séant espagnol. M. Gonzalez Bravo a déclaré que tous les ministres acceptent la responsabilité des faits, pendant, derrière la manifestation des étudiants se cachait les meneurs d'un parti révolutionnaire qui voudrait attaquer même le trône et la dynastie.

Nous avons annoncé hier qu'un désaccord s'était élevé dans la chambre des députés italienne entre le gouvernement et la commission à propos de l'opportunité de discuter dans toute sa complexité la loi relative aux congrégations religieuses. Après un débat qui paraît avoir été assez animé, l'assemblée a décidé qu'elle discuterait le projet tel qu'il avait été amendé par le ministre.

(Bulletin du 21 avril.)

L'empereur Alexandre II est arrivé hier à Nice, ainsi que deux de ses fils, le prince de Danemark et la princesse Dagmar. Le grand-duc héritier, le grand-duc régnant de Hesse, la grande-duchesse Marie de Leuchtenberg, son fils, et tous les sujets russes, attendaient Sa Majesté Impériale à la gare. L'empereur s'est rendu immédiatement auprès de l'impératrice. Nous avons le regret de ne pouvoir signaler d'amélioration dans l'état du grand-duc héritier.

A la dernière réunion de la chambre de commerce de Liverpool, le président a appelé l'attention sur les avantages que pouvaient procurer des relations commerciales suivies avec l'Algérie, et il a décidé que M. P. H. Rattabouy pourrait partir pour Alger dans le but de prendre à ce sujet tous les renseignements nécessaires.

Exposition universelle de 1867 à Paris.

Paris, le 21 avril 1865.

D'après le décret exprimé par S. A. I. M^{re} le prince Napoléon, président de la Commission chargée d'organiser l'Exposition universelle de 1867, M. le Ministre des affaires étrangères s'est empressé d'inviter les agents diplomatiques de l'Empereur dans les diverses parties du monde à réclamer la coopération des gouvernements auprès desquels ils sont accrédités. Les Etats voisins ont déjà répondu à ce appel, et l'ensemble des renseignements parvenus jusqu'à ce jour ne permet pas de douter que l'Europe ne soit représentée avec éclat dans l'immense concours où doivent figurer tous les produits du globe.

En Angleterre, lord Granville, président du conseil privé, a été officiellement chargé de se concerter avec la Commission impériale. En même temps, un comité spécial s'est constitué pour en traiter toutes les affaires relatives à l'Exposition, et S. A. R. le prince de Galles lui-même s'en veut en accepter la présidence. Cet acte de haute courtoisie de l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre est un précieux témoignage de l'intérêt que le gouvernement de Sa Majesté Britannique attache à la solennité internationale dont Paris doit être, pour la seconde fois, le théâtre.

Le gouvernement helvétique a mis le même empressement à confier au département fédéral de l'intérieur la tâche d'assurer la participation de la Suisse.

En Prusse, en Bavière, en Wurtemberg, dans les Etats pontificaux, les administrations compétentes s'occupent des mesures à prendre pour secondar le succès de l'Exposition, l'envoi des produits du sol et de l'industrie de ces différents pays.

Les premières adhésions seront bientôt suivies de celles des autres gouvernements. La grande transformation qui s'est opérée dans le régime économique du continent européen depuis 1860 a donné, en effet, un intérêt exceptionnel à l'Exposition qui se prépare. Tous les Etats voudront concourir à l'œuvre d'un grand œuvre destiné à créer entre eux de nouveaux liens et à leur offrir d'utiles et mutuels enseignements.

(Moniteur.)

On vient de célébrer dans l'établissement de MM. Herren-Konig et Bauer, à Wurzburg, le cinquantième anniversaire de la construction de la première presse mécanique conçue pour en Europe. Les journaux qui se servaient tout d'abord de la nouvelle invention furent le *Times* de Londres et l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. A l'occasion de cette solennité, le roi de Bavière a envoyé, avec une lettre autographe, le grand cordon de son ordre à chacun des frères König.

